

Séance publique du 2 mars 2015

Cuba, entre Mythes et Réalités

par Jean-Max ROBIN

MOTS-CLÉS

La Havane - Santiago de Cuba - Cienfuegos - Rémédios - Trinidad - Hemingway - Fidel et Raoul Castro - Che Guevara - Tainos - José Marty - Antonio Macéo - Crise des missiles - Embargo américain - Rémésas - Cuentapropistas.

RÉSUMÉ

Après un rappel de l'importance historique et géopolitique de Cuba, les images mythiques de l'île sont exposées : paysages, architecture, musique et danse, tabac et rhum, Hemingway, la Révolution, le peuple cubain. Dans une deuxième partie, les quatre actes de l'histoire cubaine sont analysés, facteurs déterminants des réalités contemporaines (politiques, économiques et sociales). Enfin, leurs évolutions possibles sont envisagées.

Cuba, la grande île des Caraïbes, est une île bien singulière, qui occupe une place dans l'histoire dépassant de loin la relative exigüité de son territoire et une fois de plus, l'actualité toute récente nous le confirme. En effet, pendant cinq siècles, Cuba a été mêlée à l'histoire du monde. Perle de l'empire espagnol, et principale base stratégique de celui-ci, elle deviendra une colonie américaine, puis une dépendance de l'URSS. Et la crise des missiles de 1962, a failli déclencher la troisième guerre mondiale. Mais si l'apocalypse nucléaire a été évitée, l'expérience castriste qui dure depuis plus de cinquante ans est à bout de souffle et n'a pas apporté au peuple cubain les lendemains enchantés promis. Et aujourd'hui, après l'effondrement des rêves, quelles sont les aspirations du peuple cubain ? Ce peuple aspire au changement, à l'appel du large, mais ce mouvement ne pourra aboutir sans une évolution de la politique américaine et fort heureusement, les Etats-Unis semblent revoir actuellement leur ostracisme vis-à-vis de Cuba. Le processus est en marche lié à la volonté de la jeunesse aussi bien celle de l'île que celle issue de l'immigration cubaine aux Etats-Unis, ce qui promet de bouleverser la physionomie de l'île dans les années à venir.

Première partie – La légende cubaine

1 – Les paysages

Façonnés par la géographie, Cuba s'étire sur 1200 km entre la péninsule du Yucatan à l'ouest et la pointe de la Floride à l'est, comme suspendue entre les deux Amériques, en pleine zone intertropicale. Plus qu'une île, c'est un véritable archipel

de quelque 1600 îles et îlots et au total 5745 km de côtes, ourlées de marais, de plages de sable blanc ou rose, de récifs coralliens, de falaises élevées. Les “cayos” de la côte nord sont paradisiaques, lieu d’attraction touristique majeur de l’île. La côte sud souvent très escarpée, est entaillée de profondes échancrures comme la baie de Santiago. A l’extrême pointe de l’Orient la région de Baracoa offre un cadre splendide et encore inviolé. Plus à l’ouest, d’autres types de côtes lagunaires ou marécageuses complètent la diversité de ces paysages.

Trois massifs montagneux se partagent le relief de Cuba. A l’ouest, la Sierra de Guaniguanico, avec ses reliefs karstiques (les fameuses Mogottes) et ses magnifiques sols rouges, constitue un ensemble de toute beauté. Au centre, la Sierra del Escambray et à l’est, la célèbre Sierra Maestra, la plus sauvage et la plus haute, berceau de la guérilla castriste. La plus grande partie de l’île est par ailleurs occupée par de grandes plaines fertiles à la végétation luxuriante avec les plantations de canne à sucre, de tabac et de café. Tous ces éléments, associés aux innombrables cours d’eau et lacs disséminés à travers l’île, engendrent une extraordinaire variété de paysages. Cinq sites naturels sont classés au patrimoine mondial de l’UNESCO.

2 – L’architecture

La physionomie des villes cubaines, reproduit assez curieusement le métissage de la population. On y rencontre en effet, un mélange hétéroclite de tous les styles qui se sont succédés entre le XVI^e et le XX^e siècle, du style Mudéjar au baroque et au rococo, puis du néoclassique à l’art nouveau et finalement à l’art déco, et même aux influences américaines et soviétiques. Le bariolage qui en résulte participe beaucoup au charme de la grande île. L’UNESCO ne s’y est pas trompée et a attribué à cinq sites architecturaux le label “Patrimoine mondial”.

L’architecture militaire entre la première en scène avec le Castillo de la Real Fuerza de la Havane construit autour de 1577 du côté ouest de la ville ; son aspect massif (les murs ont plus de cinq mètres d’épaisseur) est néanmoins contrebalancé par l’élégante tour clocher de la Giraldilla. De l’autre côté de la baie les espagnols ont construit deux autres forteresses, le Castello de los Reyes del Moro (XVII^e siècle) complété en 1843 par un phare et l’énorme masse de la Fortaleza de San Carlo de la Cabana (XVIII^e siècle). A l’autre bout de l’île le Castillo San Pedro de la Roca, perché sur un promontoire rocheux, construit entre 1638 et 1700 veille sur l’étroit chenal menant à Santiago.

L’architecture religieuse ne prend vraiment son essor qu’au XVIII^e siècle, les premiers édifices modestes, souvent en bois, ayant été détruits ; mais, particularité locale, le baroque cubain reste assez sobre, loin des somptuosités du reste de l’Amérique latine ; il faut dire que la pierre marine utilisée ici est peu favorable à la sculpture. La cathédrale San Cristobal de la Havane en est le meilleur exemple, construite à l’initiative des Jésuites, qui n’en prirent jamais possession, ayant été expulsés avant son achèvement. Encadrée de deux clochers asymétriques, elle apparaît dans son élégante blancheur. L’intérieur vaste et dépouillé, dégage une impression de calme et de sérénité. Autre exemple, l’Eglise del Esperito Santo de la Havane, de 1640, la plus ancienne de la ville, présente également une façade d’une belle simplicité. Cienfuegos possède une cathédrale, aux couleurs pastel datant de 1833 à façade néo-classique encadrée de deux tours asymétriques, qui s’harmonise parfaitement avec le Parque Marti. Signalons également la magnificence de certains décors comme les retables de la Parroquial Major de San Juan Bautista de Rémédios.

L'architecture civile dans la plupart des villes cubaines avec leur centre historique intact offre un spectacle toujours renouvelé. Citons à la Havane le splendide palais del Conde de Lombillo qui déploie une façade à arcades et possède de magnifiques fenêtres ; également le Palacio de los Capitanes Generales de la fin du XVIII^e siècle avec son patio arboré, et son portique richement décoré ; enfin, la plaza Vieja maintes fois remaniée et entièrement rénovée est aujourd'hui un des lieux les plus agréables de la Havane. Autre lieu mythique, Trinidad, véritable joyau de Cuba possède un charme incomparable. Ville musée, aux ruelles pavées, interdites aux voitures, avec ses maisons coloniales aux tons pastel, et ses toits de tuiles rouges et dont la somptuosité des intérieurs témoigne de la richesse des planteurs du XVIII^e et XIX^e siècle. Signalons aussi un élément caractéristique, imprégnant toute l'île, c'est ce qu'il est convenu d'appeler le "style colonial" ; il apparaît en particulier dans les détails des éléments décoratifs (murs peints) et dans les aménagements des maisons. Au XIX^e siècle, le développement économique de l'île entraîne un remarquable renouveau architectural ; des façades néo-classiques et de vastes édifices néo-baroques comme le Gran Teatro de la Havane voient le jour ; on aménage de vastes promenades bordées d'immeubles à arcades comme le Paseo del Prado à la Havane ; l'intérieur de certaines demeures est à l'image de leur magnificence extérieure. A Cienfuegos on admire Le Teatro Tomas Terry de style "éclectique" et le Palacio Ferrer de style néo classique ; de belles demeures jalonnent aussi les rues de Rémédios et de Sancti Spiritus. Quant au XX^e siècle, il a apporté maintes nouveautés : art nouveau de l'hôtel Plaza, belles décorations de l'art déco, "folies" néo-mauresques (Palacio de Valle), immeubles d'inspiration américaine ou soviétique et aussi belles réalisations contemporaines

La Musique et la danse

Ces deux éléments sont au cœur de la vie quotidienne des Cubains mais aussi au cœur de leur identité ; l'extraordinaire mélange des cultures en est certainement à l'origine : l'Afrique, la Caraïbe, l'Espagne, les Etats-Unis, dont la musique et la danse cubaines s'inspirent, ont accouché d'un étonnant mélange, très original, très spontané. Le régime castriste n'a pas osé trop réglementer cet aspect de la vie cubaine, d'une part parce que la musique participe activement à valoriser l'image du pays, mais aussi parce qu'elle constitue une sorte de soupape de sécurité, destinée à limiter la contestation populaire, spécialement chez la jeune génération. Les innombrables concerts publics, organisés dans les parcs ou les "casas de la musica" sont par contre largement encouragés. Enfin il faut signaler l'étonnant succès planétaire du groupe "Buena Vista Social Club" redécouvert par le réalisateur Wim Wenders qui a remis en scène ces merveilleux musiciens des années 50. Et puis pour terminer on ne peut passer sous silence, vitrine du régime oblige, les troupes de danse classique, en particulier le "Ballet Nacional de Cuba" fondé par la célèbre Alicia Alonso, dont la qualité est exceptionnelle.

Le tabac et le rhum

Deux autres clichés cubains ; le tabac et surtout, bien sûr, les cigares sont les emblèmes de Cuba. La culture du tabac a connu son apogée au début du XIX^e siècle, au moment où les planteurs français sont arrivés sur l'ouest de l'île, chassés d'Haïti, par la révolte de Toussaint Louverture. Aujourd'hui, la production de cigares, reste une des rares activités exportatrices de Cuba. Ces cigares sont les meilleurs du

monde et aussi les plus chers en raison de leur qualité. Fruits de la collaboration d'un savoir-faire et d'un terroir incomparable, ils sont l'objet de tous les phantasmes et de tous les mythes ; la vue, le toucher, l'odeur enivrant les narines, tout contribue à fabriquer une relation sensuelle. Quant au rhum, il fait partie à la fois du cliché mais aussi de la vie quotidienne des Cubains qui en consomment des quantités invraisemblables. Ils le boivent pur et d'ailleurs l'eau minérale que les touristes ajoutent pour réaliser les célèbres cocktails, est beaucoup plus onéreuse que le rhum lui-même.

Hemingway

Le mythe Hemingway à Cuba est peut être le plus emblématique de la volonté de récupération politique du pouvoir castriste. Certes ce monument de la littérature américaine est tombé amoureux fou de Cuba dès 1926, qui est devenu ensuite son lieu de séjour plus ou moins régulier pendant plus de vingt ans. Cuba a été aussi une de ses sources d'inspiration et c'est là qu'il a vécu ses plus belles années, qu'il a écrit nombre de ses ouvrages. Mais la récupération d'Hemingway par le pouvoir est tout à fait étonnante. Le circuit touristique Hemingway devient incontournable avec bien sûr l'hôtel Ambos Mondos, les bars qu'il fréquentait, tel la Bodeguita del Medio et sa superbe villa La Finca la Vigia juchée sur une colline au milieu d'un parc luxuriant. Elle abrite son yacht "El Pilar" et le cimetière de ses chats. On poursuit le circuit par le port de Cojimar, point de départ de ses sorties en mer et de ses parties de pêche au gros. Toutes ces étapes sont méticuleusement organisées avec conservation des moindres reliques du grand écrivain. Cette célébration a évidemment un rôle de vitrine pour le pouvoir et sert ses intérêts touristiques. Le point d'orgue est la soi-disant caution de l'auteur du "Viel homme et la mer" au régime castriste ; si la partie de pêche avec Castro a bien eu lieu, rien n'indique qu'Hemingway ait approuvé la Révolution. Il quitte d'ailleurs Cuba en 1960, c'est-à-dire au moment où le pouvoir se radicalise pour regagner les Etats-Unis où il mettra fin à ses jours l'année suivante.

La Révolution

Nous voilà au cœur de l'ambiguïté cubaine où rien n'est blanc ou noir. Rien n'est gris non plus. La dictature féroce et les matraques se dissimulent derrière les plages idylliques ; la privation de liberté et les pénuries sont masquées par les rythmes de salsa ou les couplets dégoulinants de la Guantanamera.

La Révolution cubaine commence le 26 juillet 1953. Ce jour là, un jeune avocat, Fidel Castro, et un groupe de rebelles tentent de prendre la caserne de la Moncada à Santiago de Cuba. C'est un échec et les assaillants sont enfermés sur l'île des Pins. Castro va y rester deux ans et sera libéré grâce aux bonnes relations de sa mère avec le dictateur Batista et de son beau-frère, qui est ministre de l'Intérieur. Fidel est un grand bourgeois, issu d'une des familles les plus riches de l'île ; son père possède d'immenses domaines dans l'est de Cuba. Après sa libération, il gagne le Mexique et va y rencontrer Ernesto Che Guevara. En 1956, les deux hommes, avec 80 autres compagnons, embarquent à bord du Yacht "Granma" à destination de Cuba. Le débarquement est un cruel échec et la plupart des révolutionnaires sont tués. Fidel, et Guevara ainsi que les rescapés de l'aventure vont alors organiser un maquis dans la Sierra Maestra et commercer la Guérilla, aidés par les paysans et les opposants au régime de Batista. Et le 1^{er} janvier 1959, après la victoire de Santa Clara, les troupes castristes entrent triomphalement à la Havane. Mais ce qu'il y a

d'extraordinaire, c'est que l'épopée de ces jeunes "barbudos" va susciter à travers le monde entier, y compris aux Etats-Unis une vague d'enthousiasme surprenante. On a assimilé Castro à un nouveau Robin des bois, qui avec ces jeunes compagnons, allait changer le monde. Cette vision romantique survenait évidemment à une période charnière où commençait à s'effacer les souvenirs des horreurs de la Deuxième Guerre Mondiale et où l'aspiration à remettre en cause l'ordre établi paraissait indispensable. Hélas, les suites de l'histoire seront moins idylliques. Peu à peu une dictature, calquée sur le modèle soviétique va se mettre en place, avec ses habituels résultats catastrophiques ; nous y reviendrons. Mais, il nous faut dire quelques mots de l'icône, la plus emblématique de la révolution cubaine, celle du "Che".

Ernesto Guevara de la Serna est né argentin le 14 juin 1928 à Rosario. Asthmatique, de constitution frêle, rien ne le prédisposait à la lutte armée révolutionnaire. C'est son long voyage à travers toute l'Amérique du sud et la découverte de l'immense misère qui y règne, puis la brutalité de l'intervention américaine au Guatemala où il séjourne qui vont décider de son engagement politique, et de son ralliement à Fidel Castro. Et c'est vrai qu'il va montrer dans ses premières années de lutte un courage au combat, un sens du sacrifice, un dévouement, exemplaires. Il est passionné par les problèmes d'éducation qui doivent aboutir à la réalisation de l'homme nouveau. Il est aussi totalement désintéressé et en permanence au service de ses semblables. Cet idéalisme le conduira à une rupture déguisée avec Castro et à son engagement d'abord en Afrique, puis dans la guérilla bolivienne où il sera assassiné sur les ordres de la C.I.A. On ne peut rêver parcours plus romantique !

Et pourtant l'image chevaleresque du guérillero au béret étoilé mérite d'être revisitée. Comme le dit Jacobo Machover, "Che Guevara et Fidel Castro sont les deux faces d'une même monnaie, celle d'une sanglante utopie" et il ajoute pour expliquer le mythe "innombrables sont les intellectuels qui ont chanté le Che, sans avoir lu une seule ligne de lui". Et, Machover rapporte ces mots du Che : "Me voici dans la jungle cubaine, vivant et assoiffé de sang". Et de fait, chargé en 1959, de l'exécution de centaines d'opposants à la forteresse de la Cabana, il ordonne "Ne faites pas traîner les procès". Et à la tribune de l'ONU il tonne "Nous avons fusillé ; nous fusillons et nous continuerons à fusiller tant qu'il le faudra". Enfin citons ces mots du Che, qui en disent long sur son état d'esprit "Les travailleurs cubains doivent s'habituer à un régime de collectivisme. En aucune manière, ils n'ont droit de faire grève" . Et d'ailleurs, comble de l'ironie, aujourd'hui, le Che est devenu un produit touristique. On le voit partout sur les badges, les tee-shirts, les montres, les cartes postales et les posters. Sa silhouette s'affiche sur les palais officiels, de même que ses citations patriotiques, mais en réalité il n'est nulle part dans ce qu'il reste du socialisme cubain dont il avait rêvé. Le Che n'est plus qu'une tentative désespérée du régime castriste de récupérer une part de son immense popularité passée, pour faire oublier les dures réalités du présent.

Le peuple cubain

La population de Cuba (11,2 millions d'habitants) est stable, la transition démographique ayant été largement réalisée, mais ce qui frappe le voyageur débarquant à Cuba, c'est le métissage. Le poète Nicolas Guillen résume ainsi la caractéristique essentielle de la population "L'esprit de Cuba est métis... Un jour on dira même couleur cubaine". Et en effet l'île est le fruit de multiples apports extérieurs : au peuplement indien primitif qui s'est transmis par les femmes, se sont ajoutés, les

apports hispaniques, africains, caraïbes, français, asiatiques, en particulier chinois et enfin ceux venant de l'Europe de l'est. Ce métissage entraîne une classification comportant une vingtaine de couleurs de peau. Mais le paradoxe est l'idéalisation de la parfaite blancheur. Si bien que 65% des Cubains se disent blancs, ce qui est très loin de la réalité, mais qui en dit long sur les préjugés racistes toujours persistants. Ainsi, les noirs qui représentent près de 40% de la population, sont très minoritaires dans les instances dirigeantes ou l'administration et occupent surtout des fonctions subalternes. On ne raye pas facilement trois siècles d'esclavagisme.

Autre élément de la population celui de sa jeunesse ; 70% des Cubains d'aujourd'hui sont nés après la révolution ; le tiers des Cubains a moins de 20 ans ; certes cette jeunesse étudie, travaille, mais paraît désabusée, sans perspective d'avenir. L'écrivain cubain Leonardo Padura porte un diagnostic sans complaisance sur la jeunesse de son pays : "Il y a de tout à Cuba, des jeunes qui vivent et qui pensent comme des ouvriers soviétiques modèle des années 30, mais aussi des hippies tropicaux uniquement intéressés par le sexe, l'alcool et la drogue" et il ajoute : "j'observe chez les jeunes une tendance beaucoup plus inquiétante. Ils ne s'investissent dans rien. Ils n'attendent rien de la vie. Ils vivent dans l'instant, sans foi, ni perspective."

Enfin dernière particularité de la population cubaine, c'est l'importance de la diaspora. Deux millions de Cubains vivent à l'étranger, l'exil datant de la révolution. On compte 1,6 million de Cubains aux Etats-Unis, essentiellement en Floride. Ces exilés ont souvent vécu un départ difficile sinon dangereux et sont des opposants farouches au régime castriste. Lobby puissant aux Etats-Unis, ils ont longtemps ralenti les tentatives de normalisation avec Cuba. Un tournant se dessine aujourd'hui avec la jeune génération née sur place, beaucoup plus ouverte à la normalisation des rapports américano-cubains.

Deuxième partie – La réalité cubaine

De Santiago à la Havane, le voyageur d'aujourd'hui ne voit rien d'autre qu'un pays figé depuis 50 ans à l'intérieur d'une "révolution" mythique, placardée à tous les carrefours, et ce même touriste est effaré quand il apprend que le salaire moyen d'un cubain ne dépasse pas 10 dollars par mois ! Etonnamment, il comprend mal le grand nombre de téléphones portables en circulation, dont l'abonnement dépasse une année de salaire ; il en est de même pour les automobiles de plus en plus nombreuses et qui représentent une véritable fortune. Et dans cette terre de contrastes, où la faim tenaille les estomacs, où les pharmacies sont vides, les habitants vivent aussi vieux qu'en Europe ou au Canada. Découvrir Cuba et plus encore la comprendre est donc difficile, d'autant que les sources de documentation ne sont pas crédibles ; il faut du temps, de la patience ; il faut savoir écouter et se résoudre à l'approximatif. Dans ce bref exposé, nous allons tenter de brosser un tableau de la situation actuelle de Cuba et nous terminerons en essayant de d'envisager les évolutions possibles qui attendent ce pays si chaleureux.

I – La tragique histoire de Cuba

Aucun peuple n'échappe à son histoire, et celle de Cuba est une suite de tragédies, qui à n'en pas douter ont façonné son peuple et ont abouti à sa situation actuelle. En survolant cette histoire, on peut en retenir quatre actes principaux. Le

premier acte commence naturellement avec la découverte par Christophe Colomb le 27 octobre 1492, d'une terre qu'il va prendre pour l'Extrême-Orient, et qu'il refusera de considérer comme une île. Les espagnols sont émerveillés par la beauté des paysages et la douceur du climat. La conquête débute en 1511 avec l'arrivée du conquistador Diego Manuel Velasquez de Cuellar ; les populations autochtones, (évaluées à 100 000 âmes) installées depuis des millénaires, sont mises en coupe réglée et anéanties, à la fois par les mauvais traitements et par leur non résistance aux maladies infectieuses apportées par les envahisseurs. Les indiens Tainos livreront des combats acharnés, mais sans espoir et tout sera terminé quand leur chef Hatuey sera brûlé vif. Et dès le milieu du XVI^e siècle on doit faire appel à des esclaves venus d'Afrique, pour remplacer les populations disparues. Cet apport qui se poursuivra pendant deux siècles entraînera un nouveau métissage, et les grands traits de la nation cubaine vont se mettre en place. Mais surtout, la présence de cette grande quantité d'esclaves qui représenteront au début du XIX^e siècle plus de la moitié de la population engendrera une économie "latifundiaire" dont on connaît les résultats désastreux à long terme. Le deuxième acte, c'est la particularité de la colonisation espagnole, qui va faire de La Havane la plaque tournante de tout l'empire colonial américain, avec une monopolisation du commerce et le lieu de rassemblement des convois de galions chargés des richesses de cet empire, en particulier les métaux précieux. D'où une double conséquence : inégalité de développement de Cuba entre l'ouest privilégié et l'est négligé, donc très vulnérable vis-à-vis des pirates dont les incursions seront monnaie courante. Deuxième conséquence, Cuba va devenir l'objet de la convoitise des autres puissances coloniales, en particulier de l'Angleterre qui occupera La Havane pendant plus d'un an. Le troisième acte, lourd aussi de conséquences, c'est le ratage de l'indépendance. Alors que le vent de l'histoire souffle sur tout le continent américain et qu'en 1820 pratiquement, les deux Amériques ont rompu les liens avec la vieille Europe, l'Espagne s'accroche à Cuba. L'île reste administrée directement par la métropole et vit un peu comme le Sud des Etats-Unis ; immenses plantations avec ses troupeaux d'esclaves et brillante économie au service des privilégiés ; on envisage même la possibilité d'un rattachement de l'île aux Etats-Unis ! L'indépendance ne surviendra qu'après les deux guerres de libération ; la première "la guerre de dix ans" débute en 1868 initiée assez paradoxalement par un riche planteur, Manuel de Céspedes, patriote gagné aux idées libérales. La dure résistance des Cubains sera malheureusement vaine, et Cuba restera encore aux mains de la puissance coloniale. L'esclavage ne sera aboli qu'en 1886 ! Quant à la deuxième guerre de libération elle débute en 1895 et va voir s'illustrer le grand homme cubain qu'est José Marti et le légendaire général Antonio Macéo. Malgré les quelque 300 000 hommes envoyés par Madrid pour mater la rébellion, les insurgés gagnent la partie. C'était, hélas sans compter sur les intérêts de Washington, qui va tirer les marrons du feu et confisquer la liberté chèrement acquise des Cubains. Sous le prétexte d'une guerre hispano-américaine, les Etats-Unis vont en réalité imposer à Cuba un protectorat avec un régime républicain de façade. L'amendement "Platt" en est la parfaite illustration. C'est dans le même temps, que Guantanamo est cédée aux Etats-Unis, possession qui leur appartient toujours. Le dernier acte est dominé par cette mainmise américaine désastreuse et qui finalement livrera l'île aux révolutionnaires castristes. La domination américaine s'est exercée à un double niveau : au plan politique, d'abord avec l'occupation militaire, puis l'administration indirecte grâce à des dictateurs fantoches. A partir de

1933, c'est le célèbre sergent Fulgencio Batista qui va prendre le pouvoir et le gardera pendant presque un demi-siècle, c'est-à-dire jusqu'en 1959. La domination américaine est aussi d'ordre économique, non seulement par les investissements massifs des grandes compagnies à des modalités très avantageuses pour elles, mais également par une véritable monopolisation de toutes les activités de l'île tout spécialement de l'activité sucrière et minière. Pour couronner le tout la corruption règne à tous les niveaux, tandis que la prostitution, l'alcool et le jeu triomphent en tous lieux. Le point d'orgue est la toute puissance de la mafia aussi bien italienne que new-yorkaise ; les chefs mafieux ont leur quartier général à l'hôtel National de la Havane, y organisent leur "congrès", et bien entendu prospèrent dans leurs activités très spéciales. Pourtant, en 1958, Cuba se classe au 3^{ème} rang des pays d'Amérique latine pour le PNB par habitant et les réserves de change sont de 387 millions de dollars. Mais cette apparente richesse est très inégalement répartie, avec une immense classe paysanne misérable. Et les Cubains majoritairement rejettent la présence américaine et le régime corrompu de Batista ; ils vont accueillir avec enthousiasme le "Lider Maximo", sans se douter que la suite serait le pire des scénarios.

II – Aujourd'hui : l'état des lieux

II.1 – La situation politique

Cuba fonctionne sur le modèle bien connu du système dit "socialiste", c'est-à-dire calqué sur celui de l'ancienne union soviétique ; parti unique en particulier dont se félicite Fidel Castro : "plus notre peuple est cultivé, plus il connaît le monde, et plus il se réjouit d'une unicité politique qu'il juge à sa juste valeur". L'application des principes marxistes-léninistes, outre la surveillance policière, s'accompagne de la spoliation des grands propriétaires, des biens américains et naturellement de la collectivisation de toute l'économie. Ces mesures vont entraîner trois conséquences : un mouvement de dissidence important largement réprimé, une émigration souvent dramatique, puisque le plus souvent clandestine et enfin la mise en place du célèbre embargo américain. Celui-ci s'est mis en place au lendemain de la célèbre affaire de la Baie des Cochons. Rappelons les faits : les "experts" de la CIA avaient réussi à convaincre le jeune président nouvellement élu John Kennedy, que la popularité du régime cubain était au plus bas et qu'un débarquement provoquerait un soulèvement généralisé. C'est exactement le contraire qui s'est produit : les milices castristes ont réussi à rassembler 150 000 personnes, et l'armée cubaine a remporté une écrasante victoire ; le résultat a été le renforcement et la radicalisation du régime castriste, et surtout a précipité Castro dans les bras de l'URSS. ; et c'est l'installation des fusées russes avec 162 têtes nucléaires, capables de frapper toutes les villes américaines. Heureusement, la crise internationale qui en a découlé, a finit par se dénouer, mais au prix d'une rupture avec les USA. Le régime castriste de son côté, va adhérer au COMECON et pratiquer une politique extérieure agressive en Amérique latine et surtout en Afrique où les soldats cubains vont s'illustrer en Angola en battant les sud-africains. Moscou, en contrepartie, va perfuser l'économie cubaine lui livrant pétrole et biens d'équipement en échange de matières premières achetées au prix fort. Ceci bien sûr jusqu'à l'effondrement de l'empire soviétique fin 1989. Les années 90 seront terribles pour Cuba, asphyxiée de toutes parts ; aux USA, deux députés républicains,

vont faire voter la loi Helms-Burton renforçant l'embargo et pénalisant les pays commerçant avec Cuba. Ce sera à nouveau un échec puisque le grand frère Vénézuélien viendra au secours de Castro. Au total, cet embargo, même s'il a coûté plusieurs centaines de milliards de dollars aussi bien à Cuba qu'aux Etats-Unis, a été inefficace et contre productif, servant d'alibi au pouvoir. Qualifié de blocus et évoqué presque quotidiennement pour expliquer aux Cubains qu'il est la source de tous leurs maux, et des piètres résultats de l'économie locale. Mais paradoxalement, les Etats-Unis n'ont jamais interrompu leur commerce avec Cuba au prétexte que l'embargo ne concernait ni les denrées alimentaires, ni les médicaments ; ils sont aujourd'hui le 3^e partenaire commercial de Cuba ! La Chine en est devenue le 2^e et on voit même, ironie de l'histoire réapparaître la Russie en bonne place. Ce qui reste de l'embargo et qui pénalise beaucoup Cuba, ce sont les sanctions financières ; la dette cubaine considérable est impossible à gérer et l'accès aux emprunts internationaux très difficile ce qui empêche toute réalisation d'envergure dans l'île. Tout l'enjeu des négociations actuelles entre Cuba et les Etats-Unis tourne autour de ces problèmes financiers mais la levée probable de cet embargo dans un avenir proche ne sera pas sans conséquences sur le pouvoir en place.

II.2 – L'économie cubaine

Cinquante ans de socialisme ont réussi à faire de Cuba un des pays les plus pauvres d'Amérique latine! PIB de l'ordre de 50 milliards de dollars, avec un ratio par habitant de 3000 € ; à comparer à 33000 € par habitant pour la France. Ce délabrement de l'économie est essentiellement lié à la gestion dogmatique, étatique, et bureaucratique de l'économie. Si bien qu'au total a été mis en place, non seulement la pénurie, l'irresponsabilité et le déclin, mais aussi l'habituelle nomenklatura qui bénéficie de tous les privilèges. Enfin et quelle ironie, les mesures d'assouplissement du dogme socialisme depuis le début des années 2000 font émerger une classe moyenne ressuscitant la bourgeoisie d'autrefois, l'ennemi par excellence.

L'agriculture a été la principale ressource de Cuba durant presque cinq siècles ; le sucre en était le fleuron. Castro au départ en avait fait le fer de lance de la révolution et avait glorifié ces innombrables "macheteros" qui allaient couper la canne à sucre (la Zafra). Hélas, l'incurie, la mauvaise gestion, la vente pendant presque 30 ans de la production à l'URSS à un prix irréaliste, ont réussi à ruiner ce secteur. La production qui avoisinait 8 millions de tonnes/an est tombée à 1 million avec de faibles rendements : 27 tonnes à l'ha, contre 120 tonnes au Pérou ! Et il faut y ajouter la vétusté, voire l'abandon de toute la filière de transformation de la canne à sucre. Au total, Cuba doit aujourd'hui importer du sucre ! L'autre culture phare est celle du tabac, mais contrairement à la canne à sucre, cette production est à 90% aux mains de petits propriétaires. Et comme par hasard, les rendements sont bons et procurent de belles recettes à l'exportation. Le bémol, c'est l'achat obligatoire par l'état de toute la production ; le producteur est faiblement rémunéré, mais le prix vendu par l'état est très élevé, lui assurant une rente confortable. Quant aux autres productions agricoles (céréales, plantes fourragères, maïs, cultures maraichères) et à l'élevage, c'est une véritable catastrophe, alors que Cuba réunit toutes les conditions favorables aux meilleurs rendements. Aujourd'hui, le pays est tenu d'importer la majeure partie de ses besoins alimentaires et les rations de viande par habitant n'ont jamais été aussi faibles. Heureusement, l'agriculture "urbaine" assure dans une certaine mesure une subsistance de base.

L'industrie : là aussi, la situation est loin d'être brillante. Cuba possède pourtant de grandes mines de Nickel, mais qui sont exploitées par des sociétés canadiennes et le minerai est exporté à l'état brut, ce qui ne valorise pas cette matière première. Le rhum, souvent fabriqué dans des distilleries clandestines est de qualité très médiocre; les rhums haut de gamme, sont aux mains de sociétés étrangères. Mais toute l'activité manufacturière, ou de transformation a une productivité très faible, et bien entendu les produits de haute technologie ne sont pas fabriqués à Cuba ; les ordinateurs, par exemple, sont des objets de grand luxe, inabordables, sauf au marché noir. Même le secteur du bâtiment, est en panne depuis de nombreuses années. Quelles sont donc les causes de ce désastre ? Quatre éléments sont responsables : Premier point, les infrastructures : les routes sont dans un état lamentable. Il en est de même du réseau ferré. Un certain effort a été réalisé pour les installations portuaires, mais il est nettement insuffisant. Deuxième point, la faiblesse de l'énergie ; sans l'apport actuel du pétrole vénézuélien que Cuba paie très bon marché, la situation économique serait encore pire. Il y a, heureusement, du pétrole à Cuba mais en quantité modeste ; de grands espoirs étaient nés concernant des gisements off-shore, mais pour l'instant, les résultats sont décevants. Troisième point, la grande faiblesse des investissements d'envergure, pénalisés par l'embargo. Quatrième point, l'organisation socialiste du secteur industriel ; lourdeur et pléthore de la machine administrative, irresponsabilité et démotivation à tous les niveaux, réglementation tatillonne et pour finir des salaires de misère. Les salariés, dans ces conditions, n'ont d'autre solution que le pillage de leur entreprise avec une fauche généralisée ; ce qui explique le niveau record du marché noir, mais qui est finalement un moyen de survie pour nombre de Cubains.

Que reste-il donc qui puisse maintenir Cuba et son régime à flot ?

Trois choses : les subsides envoyés par la diaspora, le développement majeur du tourisme et puis ce qu'on pourrait appeler la "nouvelle économie".

1°) **Les "rémésas"**, c'est-à-dire les envois des exilés ; ces envois, représentent une des principales sources de revenus des Cubains. Notons que leur importance s'est largement accrue, depuis leur libéralisation en 2009 par le président Obama. Au total, ces rémésas, représentent environ 2 milliards de dollars annuels. Les Cubains qui bénéficient de cette manne, s'estiment chanceux par rapport à la majorité silencieuse, et pourtant ces privilégiés, sont bien peu de chose à coté de la nomenklatura, qui elle dispose de très hauts revenus. Cette caste, habite des villas de grand luxe et roule dans des voitures rutilantes. Cette société se recrute chez les militaires de grade supérieur ou chez les dirigeants du parti communiste.

2°) **Le tourisme** : cette activité est devenue la première source de revenus de Cuba. Son développement illustre parfaitement les contradictions du régime. Le tourisme était en effet très mal vu, jusqu'aux années 90, où le pays s'enfonçait dans une terrible crise ; il risquait de contaminer l'idéal révolutionnaire et rappelait les souvenirs honnis de l'ère Batista. Il était donc limité aux sympathisants communistes européens et à quelques pionniers occidentaux, en particulier les canadiens. Le Canada était en effet le seul pays occidental à ne pas avoir rompu ses relations diplomatiques avec Cuba (Pierre Elliott Trudeau restera longtemps le seul chef d'état occidental à avoir accepté en 1976 un voyage officiel à Cuba.) Actuellement c'est presque 3 millions de touristes qui sont accueillis chaque année à Cuba ; c'est plus

de 10% des emplois directement induits et plusieurs centaines de milliers d'emplois indirects. Mais c'est aussi les cadeaux et les pourboires, laissés par les touristes et très prosaïquement la nourriture que les employés des grands complexes balnéaires peuvent faire parvenir à leur famille. Ces touristes sont surtout canadiens, adeptes des séjours de plage et le plus souvent ne connaîtront rien de Cuba. A noter le nombre de plus en plus important d'Américains, autrefois interdits de séjour ! Mais le bénéfice du tourisme est malheureusement amputé par la nécessité d'importer une bonne part de l'alimentation. D'autre part, les grands groupes internationaux qui ont investi dans cette activité sont soumis à des contraintes, comme l'obligation de création de sociétés mixtes avec participation de l'état ou de hauts dirigeants de l'armée. Certains groupes (comme le Club Med.) ont cessé leur activité sur l'île.

3°) Troisième activité en plein développement, "la nouvelle économie".

L'épouvantable récession des années 90, après l'effondrement du bloc soviétique a obligé l'état à ouvrir quelques brèches dans le dogme de l'économie planifiée, et, en 2013 pas moins de 1,1 million d'emplois relève du privé ; premier poste les nouveaux agriculteurs. Mais si 1,5 million d'hectares leur a été remis en usufruit, les résultats sont moyens : et pourtant l'enjeu est de taille puisque les importations de produits agricoles coûtent 2 milliards de dollars par an. L'autre secteur privé est celui des micro-entreprises, ou "cuentapropistas" au premier rang desquels figurent les chambres d'hôtes (casas particulares) et les restaurants privés (paladares) ; mais toute une série de métiers sont effectués par des particuliers ; les coiffeurs par exemple sont à 95 % privés. Les autres secteurs sont ceux du transport, de la réparation, de l'artisanat. Cette piste économique, qui pourtant soulage le budget de l'état, en diminuant la dépense publique, et en lui fournissant des recettes fiscales, est en fait appliquée avec une certaine réticence et bien sûr étroitement contrôlée. Si bien que les cuentapropistas, sont une vitrine, une soupape pour le régime, mais pourraient connaître un succès beaucoup plus important.

II.3 – La société cubaine

Commençons par ces deux vitrines du régime : la santé et l'éducation. La renommée et la qualité de la médecine cubaine s'étendent bien au-delà de l'île. Quelques exemples : le nombre de médecins est de 160 pour 100 000 h, le taux de mortalité infantile est de 4 pour mille, inférieur à celui de la France ou de la Suisse ; l'espérance de vie est de 80 ans pour les femmes, et de 78 pour les hommes ; le paludisme comme les fléaux endémiques anciens ont disparu ; les campagnes de médecine préventive sont parfaitement organisées. Ajoutons que ce système de santé est totalement gratuit. Il a servi et continue à servir de monnaie d'échange avec de nombreux pays. Ainsi le Brésil a-t-il annoncé en octobre 2013 le recrutement de pas moins de 6000 médecins pour pallier une carence locale manifeste. Ajoutons que 3000 étudiants étrangers, venant d'une vingtaine de pays sont inscrits à l'école de médecine de la Havane. Enfin l'excellence de cette médecine fait de Cuba un haut lieu du tourisme médical. Pourtant, tout n'est pas parfait ; le régime avait misé sur le développement d'une industrie pharmaceutique, qui n'a pas apporté les résultats escomptés et ce qui saute aux yeux du voyageur, c'est que les pharmacies sont vides. Quant à l'éducation, c'est sans conteste, le deuxième succès de la révolution. Mis en place dès 1961, avec les brigades de maîtres le l'alphabétisation, le système a donné d'excellents résultats : scolarisation de 100 % des enfants, entre 4 et 16 ans, et c'est une image forte de Cuba que ces cohortes d'écoliers en shorts ou en jupettes,

impeccablement repassés, qui battent le pavé des villes et des villages. L'enseignement supérieur est assuré par 14 universités, et par 22 écoles de médecine (710 000 étudiants sont sélectionnés bien sûr par un examen d'entrée !). Reste que toute la filière éducative est rigoureusement contrôlée par l'état qui en fait une courroie de transmission idéologique parfaite.

Mais pour le quotidien, rien ne marche vraiment et la pauvreté est criarde ; le salaire moyen mensuel tourne autour de 250 à 300 pesos, soit 10 à 12 € par mois ! Un médecin gagne l'équivalent de 25 à 35 € et un retraité 6 à 8 €, toujours par mois. Les policiers qui sont les privilégiés, atteignent 50 €. Les Cubains disent que c'est leur argent de poche. Heureusement, il y a la fameuse "libreta", sorte de carte de rationnement qui permet d'obtenir pratiquement gratis, la nourriture de base, encore que bien souvent la carte soit épuisée en milieu de mois. Et si l'on ne meurt pas de faim, la nourriture reste une obsession constante et surtout, on voit réapparaître des carences alimentaires. D'autre part, le logement est presque gratuit, de même que l'eau, l'électricité et les transports publics. Soulignons au passage, le caractère pervers de la gratuité du logement, puisqu'assortie d'une impossibilité de vente. Cependant, nécessité oblige, Raoul Castro a un peu libéralisé le système ; les transactions restent encore balbutiantes et assez originales, avec ces panneaux brandis sur le Prado de la Havane par les vendeurs. Parallèlement, on a vu apparaître une nouvelle profession, celle d'agent immobilier, mais qui fonctionne comme il y a cinquante ans.

III – Cuba : quel avenir ?

En guise de conclusion, et très brièvement, voyons quelles peuvent être les évolutions possibles pour la grande île. Fidel Castro, dont la maladie ne lui permet plus d'exercer la conduite des affaires a confié à son frère Raoul le soin de lui succéder. Celui-ci a été officiellement élu à la tête de l'état en 2013; seulement, il a 83 ans et de toute façon il doit théoriquement quitter le pouvoir en 2018. L'échéance approche, mais reconnaissons que s'il est une victoire qu'on ne peut contester au castrisme, c'est bien une victoire sur le temps ! Enfin, l'élément choc de ces derniers mois est incontestablement le rapprochement américano-cubain ; pour l'instant, seul un assouplissement des échanges, à la fois sur le plan commercial et dans la libéralisation de la circulation des personnes est envisagé ; le rétablissement des relations diplomatiques suivra à brève échéance ; mais si l'embargo est toujours là, l'intérêt des grandes sociétés américaines poussera à la normalisation des échanges, maintenant que le verrou psychologique a enfin sauté ; en tous cas, les Cubains et en particulier l'opposition saluent l'évènement : "rompre les schémas, dépasser les rancœurs, jeter les ponts vers le futur, qui peut, qui doit être meilleur. Nous Cubains les méritons" ainsi vient de s'exprimer Léonardo Padura. Alors, en 2018, ou avant, que va-t-il se passer ? Il est à peu près certain que la disparition des frères Castro entraînera des changements importants ; on voit mal comment le système actuel pourra se maintenir, sans l'aura des pères fondateurs. Ces changements seront d'autant plus rapides que l'ouverture sur le monde et surtout vers les USA sera réalisée. Mais cette ouverture sera-t-elle totale au risque de voir s'affronter les Cubains les uns contre les autres et de déboucher sur le chaos ? Ou bien assisterons-nous à la mise en place d'une dictature militaire ? Ce n'est pas impossible, compte tenu de la puissance de l'armée et de ses intérêts économiques.

Pourtant, la majorité des observateurs de Cuba pense plutôt à une solution à la vietnamienne ou à la chinoise. Donc une libéralisation complète de l'économie, alors que les petits pas de Raoul Castro, ont été jusqu'ici bien timides alternant avancées et reculs, mais avec maintien d'un régime politique néo-communiste.

Quant à nous voyageurs ou observateurs, nous qui aimons ce peuple généreux et turbulent, nous lui souhaitons de pouvoir enfin vivre dans la paix et la liberté sur cette merveilleuse île, car pour l'instant, rien n'a changé depuis que l'intellectuel cubain Abilio Estévez disait en 1998 : "le peuple cubain est un peuple qui chante et danse, un peuple qui sait rire et aimer, un peuple merveilleusement drôle, mais aussi un peuple qui subit et sait le dissimuler, un peuple qui souffre".